

Monsieur le Président de la République, chère famille Aubrac, chers amis.

En ce lieu de mémoire et de grandeur, depuis plus de trois siècles, la France honore ceux de ses fils qui l'ont servi et ont risqué leur vie pour elle. Il y a cinq ans, presque jour pour jour, nous entourions Raymond Aubrac dans l'hommage que la Nation rendait à Lucie, Lucie, qu'il rejoint désormais dans notre souvenir, avec celui de ses parents, morts à Auschwitz.

Aujourd'hui, la Nation tout entière réunie honore Raymond Aubrac, avec un cœur lourd, mais aussi plein de reconnaissance; d'abord, parce qu'il a lui aussi risqué sa vie, tant de fois, pour la France, mais aussi parce que la Résistance dit adieu ce matin à l'un de ses fils les plus illustre, les plus courageux et les plus fidèles à son héritage.

La vie de Raymond Aubrac fut riche d'expériences incroyablement diverses, en France et dans ce que l'on appelait le « Tiers monde », guidée toujours par les valeurs qui fondèrent son engagement dans la Résistance lorsqu'il n'avait que vingt six ans.

Cet engagement qui vient de nous être rappelé, comme ceux qui suivirent pendant les quelques soixante dix ans écoulés depuis la Libération, c'est De Gaulle lui même qui l'a le mieux résumé dans une dédicace rédigée lorsqu'il visita Marseille libérée: « A Raymond Aubrac, qui a tant fait dans la lutte et qu'il lui faut tant et tant faire dans la Rénovation ». Le programme était tracé, il fut rempli, au delà sans doute de ce que De Gaulle imaginait. Comme tant d'autres Résistants, Raymond Aubrac s'était engagé dans la lutte clandestine pour libérer la Patrie ; comme pour d'autres, son but était l'écrasement du nazisme et de sa folie antisémite. Mais Raymond Aubrac s'engagea aussi avec la volonté de construire, ensuite, une France plus juste et un monde plus humain. Ce fut la tâche qu'il s'assigna, jusqu'à sa mort.

Après le Commissariat de la République à Marseille, où ne manquèrent ni les problèmes ni les embûches politiques, il fut chargé, comme il vient d'être rappelé, du déminage de la France, tâche sans gloire, écrira -t-il, mais préalable indispensable à la reconstruction du pays.

On proposa ensuite à Raymond Aubrac des fonctions administratives au sein de corps d'inspection prestigieux qu'il dédaigna; alors dans sa trentaine, il souhaitait agir et accomplir sa vocation d'ingénieur des Ponts. Avec des amis que la terminologie de l'époque qualifiait de « compagnons de route » du Parti communiste, il créa un bureau d'études spécialisé dans les infrastructures et la construction, auquel il consacra dix ans, jusqu'en 1.958. Il travailla souvent avec des municipalités communistes qui devaient reconstruire équipements et logements, puis avec les nouvelles démocraties populaires dévastées par la guerre. Des amitiés se nouèrent ou se renouèrent, ainsi avec Arthur London qui, libéré en 1.956, lui fit le récit des procès et des prisons staliniens. Raymond Aubrac découvrit alors la réalité du « socialisme réel », puis s'éloigna du bureau d'études qu'il avait créé, pour consacrer désormais sa vie au développement du Tiers Monde et à la lutte contre la faim.

C'est le Maroc qui venait d'accéder à l'indépendance, qu'il choisit au début de 1.958, pour devenir le conseiller du Ministre de l'économie. Il comprit d'emblée que, l'ère du protectorat étant close, sa tâche consistait à guider et soutenir l'effort de développement, sans interférer dans les choix politiques des nouveaux responsables, et en préparant la relève par des cadres marocains. Son goût de l'action et ses talents d'ingénieur se donnèrent libre cours: il créa un Office national des Irrigations, dont il fut le Secrétaire général et mit sur pied l'industrie sucrière marocaine.

Son action fut remarquée par le Directeur général de la F.A.O. qui, en 1.963, lui demanda de rejoindre l'organisation internationale à Rome. Il en devint le directeur administratif et financier. C'est alors qu'explorant les voies d'une mission internationale, je lui rendis visite pour la première fois. La F.A.O. l'avait mis en contact avec le Directeur de la Banque mondiale, Robert Mac Namara, le Secrétaire à la défense de la guerre du Viet Nam jusqu'en 1.967, sa présence à Rome l'avait rapproché du Vatican: il put ainsi jouer un rôle capital lorsque l'heure fut venue d'œuvrer pour la paix au Viet Nam.

Le Viet Nam fut pour Raymond Aubrac une longue aventure et une constante passion. En juillet 1.946, lui et Lucie furent conviés à rencontrer Ho Chi Minh venu à Paris pour tenter de construire, après la défaite japonaise, un Viet Nam libre associé à l'Union française, tel que l'imaginaient aussi Leclerc et Jean Sainteny; l'occasion, on le sait, fut manquée et une guerre, qui était évitable, s'ensuivit. Mais Raymond Aubrac noua alors avec les Viet Namiens, et d'abord avec Ho Chi Minh, une amitié qui ne s'acheva qu'avec la mort. Ho Chi Minh avait eu connaissance de l'action menée à Marseille par Raymond Aubrac en faveur des Vietnamiens amenés en Métropole en 1.939 pour remplacer la main d'œuvre mobilisée, et que Vichy avait ensuite internés dans des camps. Il s'invita pendant six semaines dans la maison familiale des Aubrac et souhaita, en toute laïcité, être le parrain d'Elisabeth, née pendant son séjour.

La décolonisation divisa les Résistants: il y eut ceux pour qui le rang retrouvé par la France après l'humiliation de 1.940 impliquait le maintien de son empire colonial, et ceux qui jugèrent que l'idéal libérateur de la Résistance devait entraîner la libération des peuples colonisés. Le choix de Raymond Aubrac fut, comme l'avait montré sa mission marocaine, sans équivoque. Connaissant à la fois les liens qu'il avait noué avec les dirigeants Nord-vietnamiens et le souvenir heureux, qu'il avait gardé de son séjour d'étudiant à Harvard, les américains lui demandèrent, en 1.967, de tenter les premières approches pour une négociation de paix. Raymond Aubrac commença alors de très nombreuses navettes entre Rome, Paris, Washington, où Henry Kissinger était son correspondant, et Hanoï, qu'on ne pouvait alors rallier qu'en plusieurs jours, via Pnom Penh, en utilisant un vol hebdomadaire maintenu depuis les accords de Genève de 1.954. Le but était alors de stopper les bombardements américains sur le Nord Viet Nam. La négociation échoua, les bombardements, un temps ralentis, reprirent, la guerre s'accrut, emportant le Cambodge dans la tourmente.

Cinq ans plus tard, alors que les négociations de paix se traînaient à Paris, les chefs militaires américains conçurent le projet insensé de bombarder les digues qui protégeaient les villages de la plaine du fleuve rouge. Informé, Raymond Aubrac prit contact avec le Secrétaire d'Etat du Pape Paul VI, Monseigneur Villot, ancien archevêque de Lyon. Immédiatement convaincu qu'il fallait agir, le Cardinal lui demanda de préparer un texte avec la Curie; ce texte, lu par le Pape le dimanche 9 juillet devant la foule réunie place Saint Pierre, convainquit le Président Nixon que le projet de ses militaires devait être abandonné.

La paix enfin revenue au Viet Nam, Raymond Aubrac se dépensa pour que toutes les agences de l'O.N.U. concourent à la reconstruction du pays. En mai 1.975, reçu à la banque mondiale par Robert Mac Namara, il lui transmit un message du premier Ministre Pham Van Dong: la guerre était terminée, mais des milliers de Viet Namiens étaient chaque jour victimes des mines posées partout dans les campagnes du sud par les Américains. Si ceux-ci consentaient à transmettre à leurs anciens ennemis leurs plans des champs de mines, le déminage pourrait être effectué rapidement et efficacement, épargnant aux populations morts et mutilations. Mac Namara parut profondément bouleversé par le plaidoyer de Raymond Aubrac et répondit que, bien qu'il n'appartint plus au gouvernement des Etats Unis, il prendrait contact avec le Pentagone. Quelques semaines plus tard, les Viet Namiens reçurent, secrètement, les plans qu'ils désiraient.

En 1976, l'âge mit un terme à la carrière professionnelle de Raymond Aubrac. Mais pour un Homme comme lui, l'action ne pouvait s'arrêter là. Curieux de tout, accueillant à tous, avec son extrême gentillesse, et un sourire plein d'une malice distanciée, il était toujours disponible pour la tâche de transmission qui nous incombe désormais. Transmission à sa famille d'abord, dont je sais combien tous sont fiers d'avoir eu les parents et les grands parents qui furent les leurs, et qui sont fidèles à l'héritage de valeurs et d'engagement qu'ils ont reçu: c'est à ses petits enfants que Raymond Aubrac dédia ses mémoires et son dernier livre, écrit avec Renaud Hellfer Aubrac porte le titre symbolique de « passage de témoin ». Transmission aussi, par la Fondation de la Résistance dont il fut, avec Lucie un des fondateurs et un donateur. C'est à la Fondation que furent versées les sommes dues à Lucie pour le travail accompli pour le film qui lui fut consacré, puis les indemnités obtenues lors du jugement condamnant un prétendu historien qui avait accusé Raymond d'avoir trahi Jean Moulin à Caluire. Lucie me dit alors: « ce n'est pas aujourd'hui que nous allons gagner de l'argent

avec la Résistance ». L'âge n'empêcha jamais Raymond Aubrac de rester en éveil et de poursuivre avec Lucie, puis seul, le combat pour les causes qui avaient nourri les engagements de toute sa vie. Jamais confiné dans le ressassement de ses actions dans la Résistance, il ne s'intéressait qu'à l'avenir, donc à la jeunesse qui en serait responsable.

Contre les menaces de retour de la bête immonde du racisme, pour la défense des valeurs de la Résistance et contre ceux qui souhaitent en finir avec elles et avec leur expression la plus forte, fondement, depuis près de soixante dix ans, de notre pacte national, le programme du C.N.R., on savait que Raymond Aubrac était toujours à nos côtés. Notre monde est loin d'avoir accompli les espoirs de la Résistance, et nous aurions tant besoin, cher Raymond, que vous nous accompagniez encore. Vous nous laissez l'exemple de votre vie, de vos engagements, de votre idéal; nous tenterons de nous en inspirer et d'y rester fidèles. En vous disant adieu, un seul mot me vient sur les lèvres: merci Raymond Aubrac.

Créé par AVS Document Converter

[www.avs4you.com](http://www.avs4you.com)??